

## RECHERCHES STATISTIQUES SUR LES HEROÏDES XVI ET XVII D'OVIDE

### *Avertissement*

*Ce numéro est exclusivement consacré à une étude statistique sur les Héroïdes XVI et XVII d'Ovide.*

*Le texte qu'on lira ici, constitue un chapitre d'un mémoire de licence en philologie classique présenté par un de mes élèves.*

*Le travail a consisté à rédiger un index des deux Héroïdes accompagné de la liste de fréquence des mots et de relevés morphologiques et syntaxiques complets. A partir de cette documentation, l'étudiant a fait une étude sur l'authenticité des vers 39 à 144 de l'Héroïde XVI et, ensuite, il a comparé d'une manière extrêmement rigoureuse, le style des Héroïdes XVI et XVII.*

*La maîtrise avec laquelle l'auteur concilie la démarche philologique traditionnelle et les méthodes plus récentes de l'analyse statistique justifie, à mes yeux, la publication de ce travail dans Revue.*

*Professeur L. DELATTE*

## I. AUTHENTICITE DE L'HEROIDE XVI

### 1. INTRODUCTION

Les héroïdes XVI et XVII d'Ovide sont deux pièces ou plus exactement un ensemble de deux pièces écrites en distiques élégiaques. Le premier poème est une lettre que Paris est censé avoir écrite à Hélène; le deuxième est la réponse d'Hélène.

Dès que l'on aborde ces poèmes, et quel que soit le travail que l'on se propose d'entreprendre, un obstacle se dresse car l'authenticité d'une partie de la lettre de Paris, très précisément les vers 39 à 144, est contestée.

Ce passage contient :

- la prédiction par le devin Hélénos de la destruction de Troie : vers 39 à 52;
- le récit du jugement des trois déesses : vers 53 à 88;
- des compliments et des déclarations d'amour à Hélène : vers 89 à 101;
- la description du départ de Troie et de l'arrivée de Paris à Sparte : vers 102 à 144.

Ces vers apparaissent pour la première fois dans une édition<sup>(1)</sup> des Héroïdes publiée à Parme en 1477. Le caractère tardif de cette attestation est à l'origine des doutes exprimés par certains sur l'authenticité du passage. Celui-ci a été l'objet de travaux philologiques qui tendent à contester soit son appartenance à la seizième héroïde, soit, plus radicalement encore, son appartenance à l'oeuvre d'Ovide<sup>(2)</sup>.

Ce dernier problème ne sera pas abordé explicitement ici. D'une manière, certes un peu arbitraire, la question a fait l'objet d'une autre approche; on se propose

de déterminer si la lettre XVI, telle qu'elle se présente dans l'édition<sup>(3)</sup> choisie pour la constitution d'un index, forme un ensemble homogène, ou bien s'il convient au contraire d'en retirer les vers 39 à 144.

Pour dégager les diverses orientations des travaux publiés à ce sujet, l'édition de H. DORRIE<sup>(4)</sup> s'est révélée fort précieuse. Elle comporte en effet, en début de volume, une bibliographie dont le classement est fait d'après les sujets traités, et surtout, une bibliographie détaillée à la fin du texte de chaque lettre : elle fournit ainsi la liste des thèses, articles et livres dans lesquels chaque vers ou groupe de vers est étudié; les vers 39 à 144 ne font pas exception.

La bibliographie citée par H. DORRIE est complète jusqu'en 1970. Elle comporte six ouvrages :

- P. ASTEROTH, *Über die Verse 39-144 in den Ps.-Ovidianischen Parisbriefen, Fragen nach ihrer Autorschaft bzw. Ursprünglichkeit*, diss. phil. Coloniensis, 1943.
- H. DORRIE, *Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte von Ovids Epistulae Heroïdum*, teil 2, Göttingen, 1960, p. 372-374, 377 sqq.
- U. FISCHER, *Ignotum hoc aliis ille novavit opus, Beobachtungen zur Darstellungskunst Ovids in den Heroïden unterbesonderer Berücksichtigung der Briefpaare*, Diss. Berlin, 1969.
- H. KOGGE, *De Paridis epistulae Ovidianae versuum 39-144 auctore*, diss. Phil. Monast., 1921.
- W. KRAUS, *die Briefpaare in Ovids Heroïden* dans *Wiener Studien*, LXV (1950-51)
- G. WENTZEL, *die Entführung der Helena*, Göttingen, 1890.

Pour les années suivantes, les ouvrages bibliographiques habituels ont été utilisés.

Il existe en outre des publications concernant uniquement Ovide. Parmi celles-ci, on peut citer :

- A. RIESE, in *Bursiani Annalibus quae quantum progressa sint studia classica indicant*, vol. 1, 1873, 137 sqq; vol. 3, 1875, 229 sqq; vol. 6, 1876, 97 sqq; vol. 10, 1877, 20 sqq; vol. 14, 1879, 241 sqq; vol. 27, 1881, 72 sqq.
- R. EHWALD, *ibidem*, vol. 31, 1882, 157 sqq; vol. 43, 1886, 125 sqq; vol. 80, 1894, 1 sqq; vol. 109, 1902, 162 sqq; vol. 167, 1914, 59 sqq; vol. 179, 1919, 163 sqq.
- G. LEHNERT, *ibidem*, vol. 183, 1920, 250 sqq.
- F.W. LENZ, *ibidem*, vol. 200, 1924, 1 sqq; vol. 226, 1930, 111 sqq; vol. 264, 1939, 1 sqq.
- W. KRAUS, article P. Ovidius Naso dans *Paulys Real. Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* 36, 1942, 1910-1986.
- W. KRAUS, *Forschungsbericht Ovid I, Anzeiger für die Altertumswissenschaft*, 11, 1958, 128-146.
- E. PARATORE, *Bibliografia Ovidiana*, Sulmone, 1958.  
A propos de cet ouvrage, A.F. SABOT, *Ovide poète de l'amour dans ses oeuvres de jeunesse*, OPHRYS, 1976, fait remarquer qu'il est incomplet et difficile à utiliser car il adopte un classement chronologique.

Tous ces ouvrages sont cités dans l'édition des Héroïdes de DORRIE (p. 25, n. 4). On peut y ajouter :

- O. PASQUALETTI et A. MANZO, *Rassegna critica di bibliografia Ovidiana* dans *Aevum*, 1973, p. 305-317.

## 2. L'ÉTAT DE LA QUESTION

Afin de définir d'une manière aussi précise que possible l'état de la question, on a analysé les travaux importants réalisés depuis 1970. Parmi ceux-ci, ceux de DORRIE<sup>(5)</sup> et LUCK<sup>(6)</sup> disent que les vers 39 à 144 doivent être publiés avec la lettre XVI; FISCHER<sup>(7)</sup> et REEVE<sup>(8)</sup> sont d'un avis opposé.

Le plus récent éditeur des Héroïdes, H. DORRIE, publie les vers 39 à 144 de la lettre XVI à leur place dans le texte. Dans un ouvrage antérieur<sup>(5)</sup>, il a expliqué l'apparition de ces vers dans l'édition de Parme par le fait que l'éditeur de 1477 avait eu sous les yeux l'*antiquissimus codex*, archétype des Héroïdes.

H. DORRIE analyse et classe les fautes contenues dans les divers manuscrits comportant les vers 39 à 144. Il en déduit que ces manuscrits se rattachent tous à l'édition de Parme. Cette dernière a donc paru aux yeux des scribes qui l'ont étudiée plus digne de crédit que les manuscrits plus anciens qui ne mentionnaient pas les vers 39 à 144. Cela postule évidemment que les scribes avaient à leur disposition à la fois d'anciens manuscrits et l'édition de Parme. Rien ne permet de l'affirmer sans discussion. En outre, H. DORRIE estime que le prestige immense dont jouissait une édition imprimée au Moyen-Age explique, à lui seul, le choix des scribes. C'est d'autant moins convaincant qu'il ne forme aucune hypothèse sur les circonstances de la disparition des vers 39 à 144 ni sur l'état de l'*antiquissimus codex* au XV<sup>ème</sup> siècle.

A cet égard, il est l'objet de reproches de la part de G. LUCK, qui, comme DORRIE et d'autres philologues<sup>(9)</sup>, estime toutefois que le groupe de vers 39 à 144 fait partie de la lettre XVI. C'est sur la perte de ce passage, sur une confusion entre les vers 62 et 114 de la lettre XIV et sur une lacune dans la lettre XXI que G. LUCK se fonde pour affirmer que l'archétype des Héroïdes était

un manuscrit comportant 13 lignes par page donc 26 lignes par feuille. Les lacunes proviennent de la perte de certaines feuilles.

Mais le raisonnement de G. LUCK n'est pas sans faille; tout d'abord, parce que la légitimité de la démarche qui est à la base de ce travail peut être mise en doute; ensuite, parce que reconstituer le modèle d'une famille de manuscrits reste toujours, comme le fait remarquer H. BARDON<sup>(10)</sup>, une entreprise hasardeuse.

Enfin, le point de vue de G. LUCK provoque les réserves de M.D. REEVE<sup>(11)</sup> qui fait remarquer qu'il faut retrancher un distique aux lettres XVI et XXI pour obtenir un nombre de vers compatible avec un nombre de pages multiple de 13.

Néanmoins, G. LUCK a le mérite de rendre compte ainsi de certains problèmes posés par une autre Héroïde, la lettre XV : le fait qu'elle n'existe pas dans certains manuscrits ou encore que sa place varie, peut s'expliquer par la perte ou le déplacement de certains feuillets. Elle compte, en effet, 221 vers avec le titre; ce chiffre est un multiple de 13. Il y aurait donc une lacune ou un déplacement de 9 feuillets dont 1 aurait une face sans texte.

Si H. DORRIE ne met pas en doute l'appartenance des vers 39 à 144 à la lettre XVI, M.D. REEVE expose, dans son article cité plus haut, les raisons qui le poussent à croire que les vers 39 à 144 ne doivent pas figurer dans cette lettre. REEVE emprunte de nombreux arguments à U. FISCHER qui a consacré une partie de sa thèse de doctorat à ce problème<sup>(12)</sup>. L'exposé de REEVE doit être examiné de près ; il comprend deux parties :

la première, qui est aussi la plus longue, consiste à montrer que les vers 39 à 144 de la lettre XVI ne doivent pas être publiés avec celle-ci. En effet, dit-il :

- les distiques 37-38 et 145-146 peuvent se suivre malgré l'avis de B. LATTA qui estime que leur succession pose un problème de compréhension<sup>(13)</sup>.
- si les vers 39 à 144 font partie de la lettre XVI, celle-ci est trop longue par rapport à la lettre d'Hélène (lettre XVII). En effet, les lettres doubles sont de longueur à peu près égale; XVIII a 8 vers de plus que XIX et XXI compte 6 vers de plus que XX, seulement.
- certains mots de la lettre d'Hélène, aux vers 242 et 245, ne s'expliquent pas si Paris lui a raconté le jugement des trois déesses aux vers 53 à 88 de la lettre XVI<sup>(14)</sup>. Il s'agit de *ferunt* au vers 242 et de la proposition *si tua gloria vera est* au vers 245.
- de nombreux vers du passage 39 à 144 ont fait l'objet de conjectures qui n'en laissent pas moins le texte dans un état peu satisfaisant<sup>(15)</sup>. Par exemple : vers 39-40, 97, 143-144, 101-102.
- les Héroïdes étant construites comme des *suasoriae*, les vers 39 à 144 constituent un passage narratif<sup>(16)</sup> superflu dans une argumentation par ailleurs complète.

La deuxième partie de l'article de M.D. REEVE est consacrée au problème de l'attribution de ce passage à Ovide. L'avis de REEVE est le suivant : les vers 53 à 88 constituent un récit inattaquable au point de vue de l'authenticité; la langue correspond à celle utilisée d'habitude par Ovide. Toutefois, selon lui, certains vers du passage en question (39 à 144) ne peuvent être d'Ovide. REEVE émet l'hypothèse qu'ils sont l'oeuvre de celui qui, après avoir découvert le texte du jugement de Paris (vers 53 à 88) dans des manuscrits, l'a incorporé au seul poème d'Ovide déjà connu auquel il pouvait le combiner.

La conclusion de M.D. REEVE est donc qu'il ne faut pas publier les vers 39 à 144 avec le texte de la lettre XVI, et ceci même si leur auteur est Ovide lui-même.

Cet article appelle les remarques suivantes .

- Le premier argument de M.D. REEVE s'oppose à une idée exprimée par B. LATTA qui estime qu'une fois les vers 39 à 144 supprimés, le texte n'est plus intelligible. Voici ce que l'on obtient :

v. 37 *Antè tuos animo vidi quam lumine vultus;*  
v. 38 *Prima fuit vultus nuntia fama tui.*  
v. 145 *Crederes sed hoc nobis, minor est tua gloria vero,*  
v. 146 *Famaque de forma paene maligna tua est;*

v. 37 Par l'esprit avant que par les yeux j'ai vu ton visage;  
v. 38 De ce visage, la renommée fut la première à me parler.  
v. 145 Mais crois-moi; ta gloire est au-dessous du vrai,  
v. 146 Et le renom de ta beauté est presque calomnieux.

B. LATTA dit que *minor gloria* au vers 145 est obscur si le concept de la grandeur de la réputation d'Hélène ne se trouve pas exprimé avant.

Or, le ver 141 est : *Magna de te rumor praeconia fecit.*

Grande est la rumeur qui t'a célébrée.

B. LATTA en conclut que l'on ne peut séparer 141 de 145 et que, par conséquent, le texte de Paris se conçoit difficilement sans le passage contesté par M.D. REEVE. Sans porter de jugement de valeur sur cette conclusion, on peut toutefois constater que M.D. REEVE n'a aucun argument décisif à y opposer.

- Le deuxième argument de M.D. REEVE concerne la longueur des lettres doubles. Il est assez fragile car on ne dispose que de deux autres couples de lettres : celui formé par la lettre de Léandre à Héro suivie de la réponse de Héro, et

celui formé par la lettre d'Acontius à Cydippe avec la réponse de Cydippe. Ce n'est pas suffisant pour décider brutalement que le nombre de vers des deux lettres du couple XVI-XVII doit être à peu près égal.

Dans le troisième point de son argumentation, REEVE affirme que certains vers de la lettre d'Hélène sont inconciliables avec le vers 49 de la lettre de Paris. Si l'on se rappelle que d'autres auteurs, et notamment B. LATTA, estiment que ces vers sont indispensables à la compréhension de la lettre d'Hélène, on voit que la polémique qui s'est installée se situe à un niveau aussi élémentaire que la compréhension du texte. Il est clair que ce stade doit être dépassé car s'il paraît raisonnable de dire que, sans les vers 39 à 144, la lettre d'Hélène reste intelligible par les allusions<sup>(17)</sup> que fait Paris à la prédiction de Cassandre, au jugement des trois déesses, etc..., ce n'est pas une raison suffisante pour supprimer purement et simplement les vers 39 à 144.

Voici le vers 49 de la lettre de Paris :

*Arsurum Paridis vates canit Ilion igni.*

Le devin proclame qu'Ilion sera consumée par le feu de Paris.

Voici les vers 241 et 242 de la lettre d'Hélène :

*Et vatum timeo monitus quos igne Pelasgo*

*Ilion arsurum praemonuisse ferunt.*

Et je redoute les prédictions des devins;

ils ont prédit, à ce qu'on rapporte, qu'Ilion serait brûlée par le feu pélasgien.

On notera que les interprétations de Paris et d'Hélène sont différentes. Le feu doit, pour Paris, être identifié à son amour pour Hélène; chez celle-ci, le feu correspond à l'incendie qui provoquera la chute de Troie.

Ces interprétations sont explicitées dans le texte de l'un et de l'autre.

Dans le texte de Paris, après la prédiction d'Hélénos, on trouve au vers 50 :

*Pectoris ut nunc est fax fuit illa mei.*

Cette torche désignait celle qui enflamme mon coeur aujourd'hui.

Après la prédiction de Cassandre, on trouve aux vers 125-126 :

*Vera fuit vates; dictos invenimus ignes,*

*Et ferus in molli pectore flagrat amor !*

L'oracle fut véridique : les feux prédits, je les ai trouvés

et un amour sauvage consume mon coeur attendri !

Le texte d'Hélène groupe les récits des deux prédictions aux vers 239 et 241 et les explicite au vers 242.

..... *quos igne Pelasgo*

*Ilion arsurum praemonuisse ferunt.*

Cette interprétation est la version populaire, courante de l'histoire. C'est celle-là qu'Hélène préfère et, pour atténuer son refus de croire Paris, elle écrit *ferunt*, montrant ainsi qu'elle n'est que le porte-parole de la rumeur publique.

La quatrième raison pour laquelle M.D. REEVE estime que les vers 39 à 144 ne doivent pas figurer dans la lettre de Paris est que ce passage fait l'objet de nombreuses conjectures. Mais on sait que, même dans des textes dont l'authenticité n'est pas mise en doute, la conjecture appelle la conjoncture.

- Le cinquième et dernier argument de M.D. REEVE repose sur la conviction, aujourd'hui assez contestée, que les Héroïdes sont des exercices rhétoriques. La critique actuelle<sup>(18)</sup> considère que ces lettres sont plutôt apparentées à de

longues tirades de tragédies.

En effet, si Ovide ne néglige pas les procédés que la rhétorique lui a appris<sup>(19)</sup>, l'ensemble des Héroïdes est, au plan stylistique, plus proche du monologue dramatique. Les apostrophes<sup>(20)</sup>, au partenaire ou à soi-même, les exclamations<sup>(21)</sup> indignées, les souhaits et les regrets en sont autant de témoins<sup>(22)</sup>.

- En fait, M.D. REEVE s'appuie principalement sur l'exposé de U. FISCHER<sup>(23)</sup> qui estime que les vers 39 à 144 ne se justifient même pas comme une longue partie narrative<sup>(24)</sup> bien qu'il existe dans les Héroïdes des passages narratifs (par exemple, X, 25 à 58; XI, 23 à 94; XII, 29 à 108; XIV, 21 à 114). Selon U. FISCHER, XVI, 39 à 144 se différencie des autres parties narratives par le fait que ces vers ne sont utiles ni à l'économie du récit, ni à la connaissance psychologique de Paris.

Pourquoi ne pas imaginer plutôt que les vers 39 à 144 constituent un poème à l'intérieur du poème. Le début et la fin de ce passage sont marqués par des vers dans lesquels se trouve le mot *fama*. On peut donc voir ici un exemple de composition en cercle. Certes, ces vers ont un caractère narratif car leur principal contenu est le récit du jugement des trois déesses; mais leur présence se justifie aisément : ils décrivent, en effet, le moment le plus important de la vie de Paris en ce qui concerne ses rapports avec Hélène.

Le respect assez strict de la chronologie gêne N. SCIVOLETTO car il estime qu'Ovide procède plus souvent par allusions. On trouve toutefois d'autres passages où un sujet est traité systématiquement : par exemple, lorsque Paris envisage les possibilités d'une guerre entre la Grèce et Troie : il s'agit des vers 341 à 376. Dans ce morceau de texte, les diverses étapes de la pensée de Paris sont parfaitement liées ; leur enchaînement est rendu plus perceptible par l'emploi d'adverbes

comme *tamen* au vers 353 ou *igitur* au vers 371.

Mais si des arguments reposant sur une conviction profonde sont respectables, il est impossible de ne pas souligner leur caractère subjectif, voire spécieux.

### 3. TEST D'HOMOGENEITE

#### a) Le choix de la méthode et son application

La question de l'authenticité des vers 39 à 144 s'est posée d'emblée car toute analyse incluant la lettre XVI exige qu'une décision soit prise à propos du texte réellement pris en considération. En d'autres termes, fallait-il ou non incorporer les vers 39 à 144 dans le corpus soumis à l'analyse stylistique.

Empruntant une voie aussi originale que résolument différente dans son objectivité, le Professeur L. DELATTE a proposé et mis au point une méthode qui a été appliquée au L.A.S.L.A.. Le Professeur L. DELATTE estime que le choix des catégories grammaticales procède d'un mécanisme inconscient de la part de l'écrivain et il analyse leur position relative dans la chaîne du discours, en les groupant deux par deux consécutivement. Dans ce qui suivra, chaque groupe de deux mots ainsi constitué est appelé succession binaire.

Le point qui marque les fins de phrases est assimilé à une catégorie grammaticale car il constitue une rupture dans le fil du texte. Il s'agit donc bien de considérer les catégories grammaticales comme des éléments purement formels, et, dans un premier temps, de ne tenir compte ni de leur sens, ni de leur fonction dans la phrase.

Le nombre de successions binaires est déterminé par l'application mathématique

des arguments de onze éléments pris deux à deux, arrangement défini au sens que lui donne l'analyse combinatoire. Puisque onze éléments interviennent, 121 successions binaires différentes sont donc théoriquement possibles.

On divise la lettre XVI en deux parties :

- soit P1 le passage dont l'authenticité est contestée (vers 39 à 144),
- soit P2 le reste du texte.

L'effectif réel de chaque succession binaire est déterminé par un comptage automatique réalisé par l'ordinateur.

L'effectif théorique de chacune d'elles est obtenu de la manière suivante :

- soit  $z$  l'effectif total d'une catégorie grammaticale
- soient  $x$  et  $y$  les effectifs de cette catégorie dans chacune des parties du texte, P1 et P2.
- $z = x + y$
- soient  $a$  et  $b$  les effectifs réels de chaque succession binaire dans chacune des deux parties du texte, P1 et P2. L'effectif théorique de chaque succession binaire est égal à  $\frac{(a+b) \cdot x}{z}$  pour la première partie  
 $\frac{(a+b) \cdot y}{z}$  pour la deuxième partie

Cet effectif théorique est donc obtenu en considérant que chacune des deux parties est un sous-ensemble d'un corpus plus étendu. Il est évident que l'analyse des résultats pourrait ou aurait pu démontrer le contraire.

Lorsqu'on a obtenu l'effectif théorique, on peut appliquer le test de  $X^2$  : il est destiné à faire apprécier l'écart entre la répartition réelle des successions binaires et leur répartition théorique. Si la probabilité  $p$  (obtenue en

consultant des tables)<sup>(25)</sup> d'avoir affaire à une répartition aléatoire est suffisante, on admettra que l'écart constaté n'est dû qu'au hasard.

On pourra, dès lors, considérer que le texte est homogène. Dans le cas contraire, il faudra conclure à la non-homogénéité du texte.

La valeur de 0,05 pour  $p$  a été choisie comme seuil en-dessous duquel les auteurs de travaux statistiques sur le vocabulaire sont habituellement d'accord pour admettre que le hasard n'intervient plus.

## SIGLES EMPLOYES DANS LES 11 TABLEAUX DE SUCCESSIONS BINAIRES

- a : substantifs
- b : adjectifs
- c : numéraux
- d : adjectifs-pronoms
- e : verbes
- f : adverbes
- g : prépositions
- h : conjonctions de coordination
- i : interjections
- j : conjonctions de subordination
- k : points
- h : totaux

- A : vers 1-38 et 145-378 de l'Héroïde XVI
- B : vers 39-144 de l'Héroïde XVI
- C : Effectifs théoriques des vers 1-38 et 145-378 de l'Héroïde XVI
- D : Effectifs théoriques des vers 39-144 de l'Héroïde XVI
- E : Ecart élevé au carré
- F :  $X^2$  affectant la partie A
- G :  $X^2$  affectant la partie B
- H : somme des  $X^2$

## SUCCESSIONS BINAIRES

Tableau n° 1

Substantifs suivis de :

	A	B	C	D	E	F	G	H
a	108	58	116	50	64	0,55	1,28	1,83
b	48]	25]	51]	22]				
c	2] 50	0] 25	1] 52	1] 23	4	0,07	0,17	0,24
d	58	17	52	23	36	0,69	1,56	2,25
e	130	55	129	56	1	0,--	0,01	0,01
f	27]	10]	26]	11]				
i	2] 29	0] 10	1] 27	1] 12	4	0,14	0,33	0,47
g	19	5	17	7	4	0,23	0,57	0,80
h	37	20	40	17	9	0,22	0,52	0,74
j	12	6	13	5	1	0,07	0,20	0,27
k	46	14	42	18	16	0,38	0,88	1,26
l	489	210	488	211		2,35	5,52	7,87

V = 8

p = 0,4 ...

## SUCCESSIONS BINAIRES

Tableau n° 2

Adjectifs suivis de :

	A	B	C	D	E	F	G	H
a	63	31	65	29	4	0,06	0,06	0,12
b	15	8	16	7	1	0,06	0,14	0,20
c	0	0	0	0	0	0,--	0,--	0,--
d	8	6	10	4	4	0,40	0,40	0,80
e	48	22	48	22	0	0,--	0,--	0,--
f	13	3	11	5	4	0,36	0,80	1,16
g	12] ]22	1] ]7	9] ]20	4] ]9	4	0,20	0,44	0,64
h	10] ]22	6] ]7	11] ]20	5] ]9				
i	1] ]--	0] ]--	1] ]--	0] ]--				
j	4] ]8	1] ]2	3] ]7	2] ]3	1	0,14	0,33	0,47
k	3] ]--	1] ]--	3] ]--	1] ]--				
l	177	79	177	79		1,22	2,17	3,39

V = 6

p = 0,7

## SUCCESSIONS BINAIRES

Tableau n° 3

Numéraux suivis de :

	A	B	C	D	E	F	G	H
a	5	0	4	1	1			
b	0	0	0	0	0			
c	0	1	1	0	1			
d	2	0	2	0	0			
e	4	1	4	1	0			
f	0	0	0	0	0			
g	1	0	1	0	0			
h	0	1	1	0	1			
i	0	0	0	0	0			
j	0	1	1	0	1			
k	0	0	0	0	0			
l	12	4	14	2				

Les effectifs ne permettent pas une évaluation correcte du  $\chi^2$ .

## SUCCESSIONS BINAIRES

Tableau n° 4

Adjectifs-pronoms suivis de :

	A	B	C	D	E	F	G	H
a	64	13	61	16	9	0,14	0,56	0,70
b	26]	11]	29]	8]	4	0,12	0,44	0,56
c	4] ]30	0] ]11	3] ]32	1] ]9				
d	46	8	43	11	9	0,20	0,81	1,01
e	74	21	75	20	1	0,01	0,05	0,06
f	24	9	26	7	4	0,15	0,57	0,72
h	19	6	20	5	1	0,05	0,20	0,25
i	0	0	0	0	0	0,--	0,--	0,--
j	6]	1]	6]	1]	4	0,28	1,33	1,61
g	6] ]12	4] ]5	8] ]14	2] ]3				
k	27	6	26	7	1	0,03	0,14	0,17
l	296	79	297	78		0,98	4,10	5,08

V = 7

p = 0,6 ...

## SUCCESSIONS BINAIRES

Tableau n° 5

Verbes suivis de :

	A	B	C	D	E	F	G	H
a	142	53	140	55	4	0,02	0,07	0,09
b	36] ]38	12] ]14	35] ]37	13] ]15	1	0,02	0,06	0,08
c	2]	2]	2]	2]				
d	63	23	62	24	1	0,01	0,04	0,05
f	28] ]29	10] ]11	28] ]29	11] ]11	0	0,--	0,--	0,--
i	1]	1]	1]	0]				
e	69	31	72	28	9	0,12	0,32	0,44
g	14	13	19	8	25	1,31	3,12	4,43
h	37	11	35	13	4	0,11	0,30	0,41
j	13	4	12	5	1	0,08	0,20	0,28
k	32	10	30	12	4	0,13	0,33	0,46
l	437	170	436	171		1,80	4,44	6,24

V = 8

p = 0,6 ...

SUCCESSIONS BINAIRES  
Tableau n° 6

Adverbes suivis de :

	A	B	C	D	E	F	G	H
a	24	8	25	7	1	0,04	0,14	0,18
b	17] ]19	4] ]5	16] ]18	5] ]6	1	0,05	0,16	0,21
c	2]	1]	2]	1]				
d	36	5	32	9	16	0,50	1,77	2,27
e	46	17	48	15	4	0,08	0,26	0,34
f	12] ]--	5] ]--	13] ]--	4] ]--				
g	3] ]--	2] ]--	4] ]--	1] ]--				
h	3] ]22	2] ]9	4] ]24	1] ]7	4	0,16	0,57	0,73
i	0] ]--	0] ]--	0] ]--	0] ]--				
j	4] ]--	0] ]--	3] ]--	1] ]--				
k	0]	0]	0]	0]				
l	147	44	147	47		0,83	2,90	3,73

V = 4

p compris entre 0,6 ... et 0,5 ...

## SUCCESSIONS BINAIRES

Tableau n° 7

Prépositions suivies de :

	A	B	C	D	E	F	G	H
a	37	18	36	19	1	0,02	0,05	0,07
b	8	6	9	5	1	0,11	0,20	0,31
c	0] ]--	0] ]--	0] ]--	0] ]--				
d	14] ]--	5] ]--	13] ]--	7] ]--				
e	1] ]--	0] ]--	1] ]--	0] ]--				
f	0] ]--	0] ]--	0] ]--	0] ]--				
g	0] ]15	0] ]7	0] ]15	0] ]7	0	0,--	0,--	0,--
h	0] ]--	1] ]--	1] ]--	0] ]--				
i	0] ]--	0] ]--	0] ]--	0] ]--				
j	0] ]--	0] ]--	0] ]--	0] ]--				
k	0] ]--	1] ]--	1] ]--	0] ]--				
l	60	31	61	30		0,13	0,25	0,38

V = 2

p = 0,8 ...

## SUCCESSIONS BINAIRES

Tableau n° 8

Conjonctions de coordination suivies de :

	A	B	C	D	E	F	G	H
a	25	20	32	13	49	1,53	3,76	5,29
b	13	7	14	6	1	0,07	0,16	0,23
c	0	0	0	0	0	0,--	0,--	0,--
d	38	7	32	13	36	1,12	2,76	3,88
e	29	11	28	12	1	0,03	0,08	0,11
f	14	2	11	5	9	0,81	1,80	2,61
g	3] ]--	5] ]--	] ]--	] ]--				
h	5] ]--	3] ]--	] ]--	] ]--				
i	0] 11] ]--	0] 8] ]--	] 13] ]--	] 6] ]--	4	0,30	0,66	0,96
j	3] ]--	0] ]--	] ]--	] ]--				
k	0] ]	0] ]	] ]	] ]				
l	130	55	131	54		3,86	9,22	13,08

V = 5

p = 0,02 ...

## SUCCESSIONS BINAIRES

Tableau n° 9

Interjections suivies de :

	A	B	C	D	E	F	G	H
a	3	1	4	0	1			
b	2	0	2	0	0			
c	0	0	0	0	0			
d	2	0	2	0	0			
e	0	0	0	0	0			
f	4	0	4	0	0			
g	0	0	0	0	0			
h	0	0	0	0	0			
i	0	0	0	0	0			
j	0	0	0	0	0			
k	0	0	0	0	0			
l	11	1	12	0				

Les effectifs ne permettent pas une évaluation correcte du  $\chi^2$ .

## SUCCESSIONS BINAIRES

Tableau n° 10

Conjonctions de subordination suivies de :

	A	B	C	D	E	F	G	H
a	6	3	7	2	1			
b	5	1	5	1	0			
c	0	0	0	0	0			
d	11	3	11	3	0			
e	18	4	17	5	1			
f	5	2	5	2	0			
g	2	1	2	1	0			
h	2	0	2	0	0			
i	0	0	0	0	0			
j	0	0	0	0	0			
k	0	0	0	0	0			
l	49	14	49	14				

Les effectifs ne permettent pas une évaluation correcte du  $X^2$ .

## SUCCESSIONS BINAIRES

Tableau n° 11

Points suivis de :

	A	B	C	D	E	F	G	H
a	12] ]29	5] ]10	13] ]30	4] ]9	1	0,03	0,11	0,14
d	17] ]29	5] ]10	17] ]30	5] ]9				
b	7] ]29	5] ]8	9] ]29	3] ]8	0	0,--	0,--	0,--
c	2] ]29	0] ]8	2] ]29	0] ]8				
f	20] ]29	3] ]8	18] ]29	5] ]8				
h	17] ]31	4] ]5	16] ]28	5] ]8	9	0,32	1,12	1,44
j	7] ]31	1] ]5	6] ]28	2] ]8				
i	7] ]31	0] ]5	6] ]28	1] ]8				
e	18	8	20	6	4	0,20	0,66	0,86
g	0	0	0	0	0	0,--	0,--	0,--
k	0	0	0	0	0	0,--	0,--	0,--
l	107	31	107	31		0,55	1,89	2,44

$V = 3$

$p = 0,4$

Les tableaux n° 3, 9 et 10 ne permettent pas une évaluation correcte de p parce que les effectifs ne sont pas suffisamment élevés. L'examen des huit autres tableaux reprenant les différentes successions binaires montre que seul celui qui présente les successions binaires dont l'élément commun est la conjonction de coordination, offre des écarts significatifs. Etant donné que ce résultat ne concerne au maximum que 370 mots sur 2495, on peut penser que, seul, il n'entraînera pas la non-homogénéité du texte.

- b) Etude de la répartition des catégories grammaticales dans les deux parties de la seizième Héroïde

Si on analyse le tableau n° 8 d'une manière plus approfondie, on voit que seules les successions binaires impliquant les substantifs et les adjectifs-pronoms présentent à la fois des effectifs suffisants et des écarts importants. Outre le fait que le nombre de mots concernés serait alors ramené à 180, il a paru intéressant de préciser ce résultat par l'étude, dans les deux parties du texte, de la distribution des catégories grammaticales, sans que celles-ci soient engagées dans une succession binaire.

En effet, si une catégorie grammaticale est mieux représentée dans une des parties du texte, il est probable que les éléments de cette catégorie y soient plus souvent joints par des conjonctions de coordination. On applique donc le test de  $\chi^2$  à la distribution des catégories grammaticales dans les deux parties du texte de Paris (P1 et P2).

Les effectifs réels sont déterminés par un comptage automatique effectué par l'ordinateur.

Les effectifs théoriques sont obtenus de la manière suivante :

- soient a et b, les effectifs réels d'une catégorie grammaticale déterminée dans chacune des deux parties du texte de Paris, P1 et P2.
- soit x, le nombre total de mots du texte de Paris.
- soient y et z, le nombre total de mots dans chacune des deux parties du texte de Paris.
- $x = y + z$ .

L'effectif théorique est égal à :

$\frac{(a + b) \cdot y}{x}$  pour la première partie

$\frac{(a + b) \cdot z}{x}$  pour la deuxième partie.

ABREVIATIONS UTILISEES DANS LES  
TABLEAUX 12, 13, 14

- P1            effectifs réels de la catégorie grammaticale envisagée dans les vers 39 à 144 de l'Héroïde XVI.
- P2            effectifs réels de la catégorie grammaticale envisagée dans le reste de l'Héroïde XVI.
- Th.P1        effectifs théoriques de la catégorie grammaticale envisagée dans les vers 39 à 144 de l'Héroïde XVI.
- Th.P2        effectifs théoriques de la catégorie grammaticale envisagée dans le reste de l'Héroïde XVI.
- E<sup>2</sup>            carré de l'écart entre effectifs réels et effectifs théoriques.

Tableau n° 12

Test de  $X^2$  appliqué à la répartition des catégories grammaticales dans les deux parties de la seizième Héroïde.

	P1	P2	ThP1	ThP2	E <sup>2</sup>	X <sup>2</sup> P1	X <sup>2</sup> P2	ΣX <sup>2</sup>
Subst.	210	489	192	507	324	1,68	0,63	2,31
Adj.	79	177	70	186	81	1,15	0,49	1,58
Num.	4	12						
Inter.	1 5	11 23	8	20	9	1,12	0,45	1,57
Adj. Pr.	79	296	103	272	576	5,59	2,11	7,70
Vb	170	437	167	440	9	0,05	0,02	0,07
Advb	44	147	53	138	81	1,52	0,58	2,10
Prép.	31	60	25	66	36	1,44	0,54	1,98
C de C	55	130	51	134	16	0,31	0,11	0,42
C de S	14	49	17	46	9	0,52	0,19	0,71
Totaux	687	1808				13,38	5,06	18,44

V = 8

p est compris entre 0,02 et 0,01.

On remarque d'abord que les deux valeurs d'écart les plus élevées concernent les substantifs et les adjectifs-pronoms.

On constate ensuite que, globalement, la distribution des catégories grammaticales n'est pas aléatoire; la probabilité est comprise entre 0,01 et 0,02.

Il est possible de préciser davantage les résultats du test en l'appliquant à chacune des catégories grammaticales prises séparément et opposée à toutes les autres.

On applique ici la formule proposée par S. GOVAERTS<sup>(26)</sup> :

$$\chi^2 = \frac{x_i - n_i p}{n_i p q}$$

où :

- $x_i$  est l'effectif réel de la catégorie testée dans la partie  $i$ ,
- $n_i$  est le nombre total de mots que compte la partie  $i$ ,
- $p$  est la probabilité de la catégorie testée, estimée à la valeur de sa fréquence dans l'ensemble du texte,
- $q$  est la probabilité de l'ensemble des autres catégories.

Voici les résultats :

- substantifs :  $\chi^2 = 3,2$   $p = 0,07$  . . .
- adjectifs :  $\chi^2 = 1,62$   $p$  compris entre 0,2 et 0,1 . . .
- numéraux et interjections :  $\chi^2 = 1,58$   $p = 0,2$  . . .
- adjectifs-pronoms :  $\chi^2 = 9,05$   $p = 0,002$  . . .
- verbes :  $\chi^2 = 0,08$   $p = 0,7$  . . .
- adverbes :  $\chi^2 = 2,26$   $p$  compris entre 0,13 et 0,12
- prépositions :  $\chi^2 = 2,05$   $p = 0,15$
- conjonctions de coordination :  $\chi^2 = 0,45$   $p$  compris entre 0,5 et 0,4

- conjonctions de subordination :  $X^2 = 0,72$  p compris entre 0,4 et 0,3

Les seuls résultats significatifs confirment les résultats obtenus par l'analyse précédente, plus élémentaire. Ce sont ceux qui affectent les adjectifs-pronoms et, dans une moindre mesure, les substantifs.

Or, ce sont précisément les successions binaires de ces deux catégories grammaticales avec les conjonctions de coordination qui provoquent le résultat significatif du tableau n° 8.

Il était alors légitime d'appliquer le test de  $X^2$  à la répartition interne des adjectifs-pronoms dans les deux parties du texte de Paris, P1 et P2.

Tableau n° 13

Test de  $\chi^2$  appliqué à la répartition interne des adjectifs-pronoms dans les deux parties de la seizième Héroïde.

	P1	P2	ThP1	ThP2	E <sup>2</sup>	$\chi^2_{P1}$	$\chi^2_{P2}$	$\Sigma\chi^2$
Pers.	23	93	32	84	81	2,53	0,96	3,49
Poss.	16	83	27	72	121	4,48	1,68	6,16
Dém.	17	60	21	56	16	0,76	0,28	1,04
Rel.	9	27	10	26	1	0,10	0,03	0,13
Inter.	3	10	13	34	1	0,07	0,02	0,09
Ind.	11 <sup>14</sup>	23 <sup>33</sup>						
Totaux	79	296				7,94	2,97	10,91

V = 4

p est compris entre 0,03 et 0,02

Le défaut en adjectifs-pronoms semble pouvoir être interprété comme l'indice d'un style moins familier; les vers 39 à 144 accordent donc probablement moins d'importance aux relations personnelles entre Paris et Hélène. Ce résultat semble confirmer le sentiment de certains critiques qui considèrent les vers 39 à 144 comme un passage narratif<sup>(27)</sup>.

L'excès de substantifs est difficile à analyser d'une manière plus approfondie. Si l'on oppose les noms propres aux autres substantifs, les résultats obtenus ne sont guère significatifs (cf. tableau 14).

c) Conclusions

De ce qui précède, on peut tirer les conclusions suivantes :

- les vers 39 à 144 sont caractérisés par un défaut d'adjectifs-pronoms et par un excès de substantifs.
- le résultat significatif du tableau 12 provient de cette particularité.
- le résultat significatif du tableau 8 y est étroitement lié.
- cette différence ne peut, seule, faire conclure raisonnablement à la non-homogénéité de la seizième Héroïde.

Tableau n° 14

Test de  $\chi^2$  appliqué à la distribution des substantifs dans les deux parties de la seizième Héroïde.

	P1	P2	ThP1	ThP2	E <sup>2</sup>	$\chi^2_{P1}$	$\chi^2_{P2}$	$\Sigma\chi^2$
Noms propr.	30	61	25	66	25	1,00	0,37	1,37
Autres subst.	180	428	167	441	169	1,01	0,38	1,39
Totaux	210	489				2,01	0,75	2,76

V = 1

p est compris entre 0,10 et 0,09.

## II. COMPARAISON STYLISTIQUE DES HEROIDES XVI ET XVII

### 1. INTRODUCTION

Puisque la lettre XVI constitue fort probablement un ensemble homogène, au sens qui a été défini plus haut, le corpus définitif comportera la lettre XVII et la lettre XVI, dans leur totalité.

Le champ d'investigation étant ainsi bien délimité, l'étude stylistique des deux pièces a été entreprise dans le but de mettre en évidence certaines composantes de l'art d'Ovide.

Il serait donc vain d'y voir une démarche tendant à disséquer la personnalité de l'auteur. De même, elle ne prétend pas déboucher sur une interprétation psychologique de l'oeuvre d'Ovide tout entière.

La ligne dans laquelle ce travail veut se situer est conforme à celle définie par W. KAYSER qui remarque qu'il faut éviter d'identifier la première personne, le "je" du narrateur, avec la personne de l'auteur<sup>(28)</sup>. Cela ne pouvait mieux apparaître qu'ici. Ovide ne se révèle guère sous le "je" de Paris, prince de Troie, désireux de séduire une femme mariée, reine de Sparte et chez qui, de surcroît, il est reçu selon les règles de l'hospitalité.

La personnalité du poète ne peut guère non plus se découvrir sous le "je" d'Hélène, même si çà et là, apparaissent des traits appartenant manifestement à la mentalité romaine (par exemple, le mot *matrona*).

L'analyse a été menée en vue d'effectuer un relevé des ressemblances et des différences stylistiques entre la lettre de Paris et celle d'Hélène.

Il est clair que les différences, pour peu qu'elles existent, ne seront finalement imputables ni au rang social des personnages, ni au lieu, ni à l'époque où ils s'expriment, puisque tous ces éléments sont identiques.

En définitive, seuls diffèrent le sexe de l' "auteur" de chaque lettre et sa vie privée. Sans avoir négligé pour autant ce dernier paramètre, dont l'influence apparaît comme on peut le voir dans la nature d'une partie du vocabulaire, la recherche essentielle a été orientée vers la relation pouvant exister entre le sexe des personnages qui sont censés écrire et la manière dont ils le font.

## *2. JUSTIFICATION DE LA METHODE EMPLOYEE*

Une étude de la distribution des catégories grammaticales paraît susceptible de fournir des résultats intéressants. En effet, cette manière d'aborder les textes s'est souvent révélée fructueuse aussi bien dans le domaine pédagogique que dans le domaine scientifique : les travaux du L.A.S.L.A. en sont la preuve.

P. GUIRAUD signale, dans un essai de méthodologie que "la fréquence relative des diverses catégories grammaticales est susceptible de fournir une caractérisation de style"(29).

L'étude de la répartition des catégories grammaticales a été pratiquée avec succès par Ch. MULLER(30).

Dans le cas des Héroïdes, il s'agit d'appliquer le test de  $X^2$  à la distribution des

catégories grammaticales. Il sera ainsi possible d'apprécier les écarts se produisant entre la répartition réelle de ces catégories et une répartition théorique obtenue en supposant que la fraction de chaque catégorie grammaticale est constante dans chacune des deux lettres.

On objectera d'emblée que les travaux précédemment réalisés, au L.A.S.L.A. ou ailleurs, portent soit sur des textes fort longs, soit sur des textes forts courts; dans ce dernier cas, ils sont utilisés pour une micro-analyse<sup>(31)</sup>.

Toutefois, J. COLLART a montré que si l'on compare deux tranches raisonnables d'un même auteur, 500 lignes ou 500 vers, les effectifs théoriques et réels d'une même catégorie grammaticale sont très proches<sup>(32)</sup>. Et P. GUIRAUD de signaler que le style "est soumis à un ensemble de paramètres très complexes dont les combinaisons chaque fois uniques, échappent à toute nécessité ..... C'est la statistique qui ..... a donné à la science une prise analytique sur la contingence des phénomènes régis par un déterminisme aléatoire"<sup>(33)</sup>.

L'existence du problème général défini par P. GUIRAUD et l'esquisse de la ligne méthodologique faite par J. COLLART rendent légitime la manière dont on se propose d'aborder l'étude du style des Héroïdes XVI et XVII.

Il conviendrait sans doute de tenter de définir les éléments d'appréciation qui se dégagent des phénomènes que l'analyse statistique fait apparaître ou de l'éventuelle absence de ces phénomènes.

Mais il n'existe aucun ouvrage théorique sur lequel on puisse s'appuyer en confiance. Ainsi, J. MAROUZEAU<sup>(34)</sup> n'accorde-t-il que fort peu de place dans son ouvrage de stylistique, à l'incidence de l'emploi des différentes catégories grammaticales sur le style. Aussi, les différentes études qui se proposent d'aborder le sujet sont-elles

forcément toujours empiriques. Ce travail n'échappe évidemment pas à la règle commune.

Puisque le corpus ne comporte que 4000 mots environ, et bien que ce nombre soit suffisant, il ne peut être question d'extrapoler les résultats obtenus à l'oeuvre d'Ovide tout entière, ni même à l'ensemble des Héroïdes.

En outre, le texte pris en considération étant relativement court, l'emprise du contexte est assez contraignante; ceci entraîne nécessairement un écartement des limites de tolérance en matière d'objectivité ou de subjectivité, comme on préférera.

### 3. COMPARAISON STYLISTIQUE PROPREMENT DITE

- a) Etude de la répartition des catégories grammaticales dans les Héroïdes XVI (P) et XVII (H).

Si on se rappelle que les effectifs théoriques sont obtenus en considérant que, dans chacun des deux textes, la fraction de chaque catégorie grammaticale est constante par rapport à l'ensemble du texte, on peut établir le tableau 15.

On constate que l'écart global observé entre la distribution théorique et la distribution réelle des catégories grammaticales est significatif.

On peut donc dire qu'il existe une différence statistiquement perceptible au niveau de la répartition des catégories grammaticales suivant qu'Ovide fait s'exprimer Paris ou Hélène.

Il est nécessaire de préciser immédiatement ce premier résultat, afin de savoir si la différence constatée globalement se marque au niveau de toutes les catégories grammaticales ou au niveau de certaines d'entre elles seulement.

On oppose pour cela chaque catégorie à toutes les autres, en appliquant la formule proposée par S. GOVAERTS, *o.c.*, p. 218. On obtient les résultats suivants :

- substantifs :  $X^2 = 9,50$  p compris entre 0,002 et 0,001
- adjectifs :  $X^2 = 3,16$  p compris entre 0,08 et 0,07
- numéraux :  $X^2 = 1,94$  p = 0,1 . . .
- interjections :  $X^2 = 2,28$  p = 0,1 . . .
- adjectifs-pronoms :  $X^2 = 4,06$  p = 0,04 . . .
- verbes :  $X^2 = 0,85$  p = 0,3 . . .
- adverbes :  $X^2 = 4,89$  p = 0,02 . . .
- prépositions :  $X^2 = 1,86$  p = 0,1 . . .
- conjonctions de coordination :  $X^2 = 0$ , . . .
- conjonctions de subordination :  $X^2 = 4,71$  p compris entre 0,03 et 0,02.

ABREVIATIONS UTILISEES DANS LES  
TABLEAUX 15, 16, 17, 18

- P effectifs réels de la catégorie grammaticale envisagée dans l'Héroïde XVI.
- H effectifs réels de la catégorie grammaticale envisagée dans l'Héroïde XVII.
- Th.P effectifs théoriques de la catégorie grammaticale envisagée dans l'Héroïde XVI.
- Th.H effectifs théoriques de la catégorie grammaticale envisagée dans l'Héroïde XVII.
- $E^2$  carré de l'écart entre effectifs réels et effectifs théoriques.

Tableau n° 15

Test de  $\chi^2$  appliqué à la répartition des catégories grammaticales des Héroïdes XVI et XVII.

	P	H	Th.P	Th.H	$E^2$	$\chi^2_P$	$\chi^2_H$	$\Sigma\chi^2$
Subst.	699	432	655	476	1936	2,95	4,06	7,01
Adj.	256	156	239	173	289	1,20	1,67	2,87
Num.	16	18	20	14	16	0,80	1,14	1,94
Interj.	12	4	9	7	9	1,00	1,28	2,28
Adj. Pr.	375	314	399	290	576	1,44	1,98	3,42
Verbes	607	463	620	450	169	0,27	0,37	0,64
Adv.	191	174	211	154	400	1,89	2,59	4,48
Prép.	91	53	83	61	64	0,77	1,04	1,81
C de C	185	132	184	133	1	0,00	0,00	0,00
C de S	63	66	75	54	144	1,92	2,66	4,58
Totaux	2495	1812				12,24	16,79	29,03

$V = 9$

$p = 0,0006 \dots$

Les écarts se révèlent significatifs au niveau de quatre catégories : les substantifs, les adjectifs-pronoms, les adverbes et les conjonctions de subordination. Si on tient compte du sens dans lequel les écarts jouent, on s'aperçoit que le texte de Paris se caractérise par un excès de substantifs et par un défaut des trois autres catégories grammaticales (adverbes, adjectifs-pronoms et conjonctions de subordination).

b) Etude approfondie de la répartition interne des substantifs.

Considérons d'abord l'excès en substantifs. Selon J. COLLART<sup>(35)</sup>, le substantif est la matière première de l'énoncé.

Il est évident qu'il en existe plusieurs catégories. Leur classification pourrait se faire soit selon un critère purement formel (en déclinaisons), soit selon un critère de signification (classement par thèmes). La première classification semble assez inadéquate car, même si l'on obtenait des résultats significatifs, aucune interprétation ne pourrait être immédiatement dégagée. Le problème serait différé car il faudrait classer les substantifs appartenant à chaque déclinaison selon des critères à définir dont il faudrait, en plus, circonscrire le champ d'action.

La classification par thèmes est apparue immédiatement très malaisée à cause de la faible étendue du corpus : le nombre de substantifs que l'on peut grouper sous un même thème est toujours très faible, trop faible en tous cas pour permettre une interprétation raisonnable. D'autre part, si, pour augmenter les effectifs, on regroupe les thèmes, le classement perd toute signification.

Tableau n° 16

Test de  $\chi^2$  appliqué à la répartition interne des substantifs

	P	H	ThP	ThP	E <sup>2</sup>	$\chi^2_P$	$\chi^2_H$	$\Sigma\chi^2$
Noms Pr.	30	9	23	16	49	2,13	3,06	5,19
Noms C. Hapax	143	72	125	90	324	2,59	3,60	6,19
N. Prop. autres	62	43	61	48	1	0,01	0,02	0,03
N. comm. autres	464	308	447	325	289	0,64	0,88	1,52
Totaux	699	432				5,37	7,56	12,93

V = 3

p = 0,005 et 0,004

L'analyse des fréquences ayant fait apparaître que non seulement de nombreux substantifs ne se présentent qu'une fois dans l'ensemble formé par les deux lettres, mais aussi qu'il existait un déséquilibre flagrant en faveur de Paris, une classification qui distingue des autres les substantifs hapax (c'est-à-dire n'apparaissant qu'une fois dans le corpus) a été adoptée.

Pour affiner l'observation, les noms propres ont été en outre distingués des autres; cette séparation, basée sur la forme seule, a au moins le mérite d'être évidente. On obtient le tableau n° 16.

Ce tableau montre que les résultats du test sont significatifs globalement; les écarts les plus importants se situent au niveau des hapax, aussi bien noms communs que noms propres.

On peut donc en conclure que le texte de Paris comprend une proportion de hapax anormalement élevée par rapport au texte d'Hélène. Déjà, l'excès de substantifs apparaissait comme la caractéristique d'un style "plus poétique, plus riche en concepts et en images"(36). Lorsqu'on sait que cet excès en substantifs est dû principalement à des hapax, la langue qu'Ovide fait employer à Paris apparaît encore plus originale.

L'augmentation de la fraction de noms propres hapax permet de déduire que Paris fait allusion à un plus grand nombre de personnes ou de lieux; en effet, les synonymes dans cette catégorie sont relativement peu nombreux.

L'augmentation de la fraction des noms communs hapax est plus difficile à interpréter. On peut dire que soit le nombre des sujets abordés par Paris est plus grand, soit son vocabulaire est plus riche. Dans ce dernier cas, Paris utiliserait plusieurs mots pour désigner une même chose ou un même

concept. Cette hypothèse est fort difficile à vérifier à cause des difficultés de l'analyse thématique exposées ci-dessus.

c) Etude approfondie de la répartition interne des adjectifs-pronoms.

Le tableau 17 de la répartition interne des diverses sortes d'adjectifs-pronoms (établi suivant les mêmes conventions que les tableaux précédents) montre que l'écart observé entre la distribution réelle et la distribution théorique n'est pas significatif.

Ceci signifie que tous les adjectifs-pronoms participent de la même manière au mouvement global de cette catégorie. Ce phénomène est surprenant au premier abord, car il est évident qu'on ne peut attribuer la même valeur stylistique (et à la limite, le même rôle grammatical) à un adjectif-pronom personnel qu'à un adjectif-pronom relatif.

Relatifs et interrogatifs se rattachent plutôt à la catégorie des conjonctions de subordination. Leur défaut chez Paris est donc anormal si l'on se rappelle que l'on observait également dans la seizième Héroïde un défaut en conjonctions de subordination.

Les démonstratifs et les indéfinis servent, en règle générale, à remplacer un substantif déjà apparu dans le texte.

Leur défaut chez Paris se conçoit bien puisque le nombre réel de substantifs est excédentaire par rapport à la répartition théorique.

Donc, le mouvement de ces quatre espèces d'adjectifs-pronoms ne constitue pas une caractéristique stylistique en soi. Il doit s'interpréter en tenant

Tableau n° 17

Test de  $\chi^2$  appliqué à la répartition interne des adjectifs-pronoms dans les Héroïdes XVI et XVII.

	P	H	ThP	ThH	E <sup>2</sup>	$\chi^2_P$	$\chi^2_H$	$\Sigma\chi^2$
Pers.	114	101						
Pers. R	2 116	2 103	127	92	121	0,95	1,31	2,26
Poss.	86	66						
Poss. R	13 99	4 70	98	71	1	0,01	0,01	0,02
Dém.	77	61	80	58	9	0,11	0,15	0,26
Rel.	36	34	41	29	25	0,60	0,86	1,46
Inter.	13	15	16	12	9	0,56	0,75	1,31
Ind.	34	31	38	27	16	0,42	0,59	1,01
Totaux	375	314				2,65	3,67	6,32

V = 5

p = 0,2 . . .

compte du mouvement des autres catégories grammaticales; ce n'est qu'à travers ce dernier qu'il prend son entière signification.

Par contre, le mouvement des adjectifs-pronoms personnels est plus intéressant en lui-même. Cette catégorie ne comprend en effet que les pronoms de la première et de la deuxième personne (le nombre de pronoms personnels réfléchis étant négligeable) dont une partie ne s'emploie guère en latin que pour insister sur les relations de personne à personne. Leur emploi est de toute manière un fait de style; à fortiori, leur répétition en est-elle un. Et c'est ce qui se produit dans le texte d'Hélène. On peut en conclure qu'Ovide s'est sans doute attaché à rendre le style d'Hélène plus familier en mettant mieux en valeur les relations qui existent entre les deux héros.

D'autre part, le calcul de l'indice pronominal fournit également des résultats intéressants. Cet indice s'obtient<sup>(37)</sup> en divisant l'effectif réel des adjectifs-pronoms personnels (P) par l'effectif réel des adjectifs-pronoms possessifs (p). Les réfléchis, qu'ils soient personnels ou possessifs, ne sont pas comptés car ils renvoient à la troisième personne.

Pour respecter la différence de longueur des deux textes, le résultat obtenu est divisé par le nombre total de mots de chaque texte (N).

Pour obtenir des résultats aisément interprétables, on multiplie le tout par 10.000.

On applique donc la formule :

$$\frac{P}{p} \times \frac{10.000}{N}$$

$$\text{- soit pour Paris : } \frac{114}{86} \times \frac{10.000}{2.495} = 5,31$$

- soit pour Hélène :  $\frac{101}{66} \times \frac{10.000}{1.812} = 8,44$

Or, selon Ch. MULLER<sup>(38)</sup>, "l'indice pronominal est élevé quand le style est familier, bas quand le style tend à la noblesse, à l'emphase, au lyrisme". Il est le plus souvent compris entre 1 et 10. Ch. MULLER constate également que, dans le théâtre classique français, l'indice pronominal est plus élevé chez les femmes que chez les hommes, particulièrement dans les couples d'amoureux<sup>(39)</sup>.

Il semble bien qu'on soit ici en présence d'un phénomène analogue : le style d'Hélène, plus proche de la prose, du dialogue, est caractérisé par un indice pronominal plus élevé que celui de Paris chez qui l'abondance de substantifs avait déjà fait conclure à l'existence d'un langage plus poétique.

Ces conclusions sont confirmées par le fait que les conjonctions de subordination font défaut dans la lettre de Paris. A ce sujet, J. COLLART<sup>(40)</sup> fait remarquer que "le récit héroïque et merveilleux semble mal s'accomoder de conjonctions subordonnantes. Il semble mal s'accomoder de la raideur logique qu'elles introduisent à l'heure où le lecteur doit plutôt être laissé aux élans de son imagination et de sa sympathie, à l'heure où il doit être plongé dans un climat idéalisant plutôt que dans un énoncé raisonneur".

De cela, on peut déduire que le style de Paris est plus lyrique, plus poétique. Le texte d'Hélène, au contraire, est en quelque sorte jalonné par les conjonctions de subordination, probablement pour mieux marquer les étapes de son raisonnement. En effet, le sens indique qu'en paroles, au moins, Hélène refuse les propositions de Paris; pour justifier son refus, elle introduit des liens logiques dans son texte.

Tableau n° 18

Test de  $\chi^2$  appliqué à la répartition interne des adverbes dans les textes de Paris et d'Hélène.

	P	H	ThP	ThH	$E^2$	$\chi^2_P$	$\chi^2_H$	$\Sigma \chi^2$
Négat.	35	29	37	27	4	0,10	0,14	0,24
Inter.	17	21	21	16	25	1,13	1,56	2,69
Relat.	14	8	13	9	1	0,07	0,11	0,18
Adjec.	12	18	17	13	25	1,47	1,92	3,39
Autres	113	98	122	89	81	0,66	0,91	1,57
Totaux	191	174				3,43	4,64	8,07

$V = 4$

$p = 0,04 \dots$

d) Etude approfondie de la répartition interne des adverbes

Cette catégorie grammaticale, comme celle des adjectifs-pronoms, est assez hétérogène. Certains adverbes sont des mots-outils; d'autres, qui jouent un rôle proche de celui des adjectifs, ont stylistiquement plus d'impact. Il est exclu d'accorder la même valeur stylistique à un adverbe de temps comme *nunc*, à un adverbe négatif comme *non* ou à un adverbe de manière comme *furtim*.

C'est pourquoi il est indispensable d'analyser la distribution interne des adverbes afin d'étudier la contribution des différentes espèces d'adverbes au mouvement global observé.

Il paraît alors nécessaire de créer une sorte d'adverbes, qui n'avait pas été distinguée au cours de la codification : celle des adverbes dérivés d'adjectifs ou de substantifs (ce sont des adverbes de manière); ils paraissent être stylistiquement les plus significatifs. Ainsi, J. COLLART<sup>(41)</sup> classe tous les adverbes dans la catégorie des qualifiants au même titre que les adjectifs.

On verra cependant qu'il ne convient pas d'assimiler purement et simplement les adverbes, même de manière, à des adjectifs.

Le tableau de la répartition interne des adverbes montre que deux espèces d'entre eux seulement présentent un écart significatif par rapport à la distribution théorique : il s'agit des adverbes interrogatifs et des adverbes dérivés d'adjectifs ou de substantifs.

Certains adverbes interrogatifs étant appelés à introduire des interrogations indirectes, on peut formuler l'hypothèse que, malgré la coloration particulière

qu'ils ajoutent au texte, une partie des résultats obtenus pour les adverbes confirme ceux obtenus pour les conjonctions de subordination. Les mêmes conclusions peuvent alors être tirées de ces deux résultats : la lettre d'Hélène se révèle formellement plus structurée; ses liaisons logiques sont plus explicitement indiquées que chez Paris.

Le deuxième écart affecte les adverbes dérivés d'adjectifs ou de substantifs. Ici aussi, l'écart joue en faveur d'Hélène. Selon J. MAROUZEAU<sup>(42)</sup>, "l'adverbe exprimant une manière d'être, supposant une démarche de l'esprit qui relève de l'abstraction, est peu fait pour la poésie qui répugne à l'analyse. L'adjectif a sur lui l'avantage de présenter la qualité comme attachée à l'objet et ainsi de ne pas dissimuler la vision concrète des choses". C'est dans ce sens qu'il faut interpréter l'excès constaté.

De même que, grâce à l'examen de la distribution des conjonctions de subordination, on a pu constater que les rapports entre les propositions étaient d'ampleur différente dans les deux textes, on remarque, grâce à l'écart existant dans la distribution des adverbes dérivés d'adjectifs et de substantifs, que les rapports entre les mots eux-mêmes diffèrent : ils sont de nature plus intellectuelle, plus cérébrale, chez Hélène.

Deux résultats fournis par le tableau de répartition des catégories grammaticales réclament encore une explication. Il s'agit de l'homogénéité remarquable existant aux niveaux de la répartition des verbes et de la répartition des conjonctions de coordination. Cela veut dire qu'au groupe nominal fort bien représenté dans le texte de Paris ne s'oppose pas le groupe verbal dans le texte d'Hélène.

Le nombre de verbes, en effet, ne varie pas d'une manière significative; seules, les structures marquant les relations entre les verbes sont plus fortement indiquées.

D'autre part, si le texte d'Hélène favorise la subordination, il ne se différencie pas de manière significative du texte de Paris dans la coordination. Selon J. COLLARD<sup>(43)</sup>, "les conjonctions de coordination ont une grande plasticité sémantique. Non seulement elles ont une valeur logique, mais elles glissent facilement vers une valeur affective parfois puissante".

On pouvait s'attendre à trouver une proportion plus grande de ces conjonctions dans le texte de Paris qui, par d'autres éléments caractérisés précédemment, est apparu plus chargé d'affectivité. Les chiffres montrent qu'il n'en est rien et il faut admettre que le procédé n'a pas été utilisé pour différencier le style des deux lettres.

#### IV. SYNTHÈSE ET CONCLUSION

Une fois encore, l'intérêt de ce type d'examen pour l'étude de l'oeuvre d'un écrivain est évident. Des différences stylistiques se dégagent nettement; elles sont dues à une volonté d'adapter l'expression aux personnages mis en scène.

Les interprétations de la répartition différenciée des catégories grammaticales convergent dans le cas des Héroïdes XVI et XVII.

Privilégiant l'emploi du substantif, la lettre de Paris présente un style plus lyrique, davantage chargé d'affectivité. Pour convaincre l'épouse de Ménélas, pour parler à son coeur, Paris choisit d'utiliser les substantifs qui produisent un effet plus direct qu'une argumentation élaborée.

La lettre d'Hélène est plus un raisonnement, voire une réfutation. Elle utilise des éléments fournis par la lettre de Paris en s'efforçant de les ordonner. En réponse aux images de la lettre de Paris, elle marque un recul par l'utilisation d'un procédé d'abstraction : l'emploi des adverbes. Cela dit, on ne peut prétendre que l'Héroïde XVII n'est qu'un raisonnement sec et froid.

Le texte, en effet, accorde une place aux relations qui pourraient se créer entre les deux héros; l'abondance des pronoms personnels et l'indice pronominal relativement élevé en sont la preuve.

Bien que la manière d'aborder le texte ait d'abord été purement formelle, on voit

qu'il est malaisé en chemin, de séparer le sens de la forme et qu'une analyse thématique de ces deux pièces ne manquerait certainement pas d'intérêt. Les bases d'un tel travail, et plus précisément le choix des thèmes, restent à définir.

Mais cela ne peut se concevoir qu'à partir d'une analyse thématique portant au moins sur l'ensemble des Héroïdes, car le corpus d'environ 600 vers dont il a été question ne permet pas de regrouper un nombre suffisant de mots pour chaque thème défini. A la limite, on courrait le risque de devoir créer un thème pour chaque mot.

Pourtant, ce n'est qu'après une telle analyse, dont les résultats seraient alors comparés avec ceux d'une autre, de type formel, que l'on pourrait dégager les lignes de force de la présentation par Ovide de la personnalité des héros qu'il met en scène.

L'objectif de ce travail était de montrer que les différences stylistiques sont dues à la différence de sexe des personnages mis en scène.

Si l'on veut caractériser le style de ces lettres par une formule lapidaire, on dira que la lettre de Paris a le ton de la passion et que celle d'Hélène, malgré une certaine coquetterie qui lui permet de laisser un espoir à Paris, a le ton de la raison.

On peut penser que l'allure générale de ces deux pièces est due à la situation particulière des personnages qui n'est pas sans relation avec leur caractère.

La situation, d'ailleurs fondamentalement bien connue, est la suivante : Paris, prince troyen, vient en quémandeur solliciter l'amour d'Hélène; impulsif et passionné, il accumule les arguments s'adressant directement à son imagination et à

son coeur. Hélène est alors placée devant un dilemme : ou bien continuer à profiter de la situation confortable d'épouse de Ménélas, ou bien suivre un Paris tout auréolé du prestige de ses origines et de ses rapports avec Vénus, un Paris qui, pour Hélène, représente l'exotisme, l'aventure et le mystère.

Sans doute, la situation se dénouerait-elle plus rapidement si Hélène affichait une attitude moins ambiguë; mais Ovide, alors, n'aurait pu écrire la lettre XVII de cette manière.

Peut-on dire qu'Ovide a conçu ses personnages en se fondant sur les idées de son temps ? Ovide se fait-il l'écho de traditions plus ou moins figées dans la mentalité romaine à propos d'une psychologie particulière aux hommes et aux femmes ? Rien n'interdit de le penser; rien non plus ne permet de l'affirmer avec certitude et la présente étude n'y suffit pas.

Dès lors, il est plus prudent de dire qu'Ovide, utilisant des connaissances mythologiques certaines, a construit une intrigue originale mais qu'il n'a pas été nécessairement influencé de manière décisive par des idées reflétant des préjugés de type social propres à son époque.

Université de Liège  
Laboratoire d'Analyse Statistique  
des Langues anciennes

## NOTES

- (1) Editio Parmensis Kalendiis Iuliis anni 1477 a Stephano Coralli publici iuris facta.
- (2) Les six dernières héroïdes sont rejetées en bloc par l'édition de L. MULLER et par d'autres. Actuellement, l'attitude des philologues est plus nuancée, cf. à ce sujet l'introduction de H. BORNECQUE dans son édition des Héroïdes.
- (3) H. BORNECQUE, *Ovide, Héroïdes* (texte établi par H. BORNECQUE et traduit par M. PREVOST), Paris, Les Belles Lettres, 2ème édition, 1961.
- (4) H. DORRIE, *P. Ovidii Nasonis epistulae heroidum*, Berlin, New-York, De Gruyter, 1971.
- (5) H. DORRIE, *Untersuchungen ...*
- (6) G. LUCK, *Untersuchungen zur Textgeschichte Ovids*, Heidelberg. *Bibl. der Klass. Altertumswiss.* XXIV, 1969.
- (7) U. FISCHER, *o.c.*
- (8) M.D. REEVE, *Notes on Ovid's Heroïdes* dans *The Classical Quarterly*, XXIII (1973), p. 324-328.
- (9) Parmi ceux-ci, on peut citer :  
W. KRAUS, *die Briefpaare ...*, p. 63 sqq.  
B. LATTA, *die Stellung der Doppelbriefe im Gesamtwerk Ovids*, *Studien zur Ovidischen Erzählkunst*, diss. Marburg, 1963.
- (10) Compte-rendu de l'ouvrage de G. LUCK dans *Latomus*, XXX (1971), p. 472.

- (11) M.D. REEVE, *o.c.*, p. 335  
cf. aussi M. WINTERBOTTOM, *The text of Ovid* dans *The Classical Review*, LXXV (1971), p. 208-209. Cet article plus général, concerne l'ensemble de la tradition d'Ovide.
- (12) U. FISCHER, *o.c.*, p. 132 sqq.
- (13) La succession de ces distiques est également envisagée par U. FISCHER, *o.c.*, p. 84 et p. 140. M.D. REEVE se conforme à ses conclusions, sans reprendre le détail de ses arguments.
- (14) Cet aspect de la question est également envisagé par U. FISCHER, *o.c.*, p. 136 sqq.
- (15) Même idée exprimée par U. FISCHER, *o.c.*, p. 147 sqq.
- (16) U. FISCHER, *o.c.*, p. 147 sqq.
- (17) Cf. N. SCIVOLETTO, *Musa iocosa : studio sulla poesia giovanile di Ovidio*, Roma, 1976, p. 136 note 96. Cet auteur fait remarquer qu'Ovide informe toujours les lecteurs par allusions et s'étonne de la rigueur dans la succession des faits du passage contesté.
- (18) N. SCIVOLETTO, *o.c.*, p. 99 et p. 127, note 42.  
L.P. WILKINSON, *Ovid recalled*, Cambridge, 1955.  
E. OPPEL, *Ovids Heroiden. Studien zur inneren Form und Motivation*, diss. Erlangen, 1968.  
M.P. CUNNINGHAM, *The novelty of Ovid's Heroides* dans *The Classical Philology*, XLIV (1949) p. 100 à 106.
- (19) A propos des *suasoriae* et de leur influence sur Ovide,

- cf. S.F. BONNER, *Roman declamation in the late republic and early empire*, Cambridge, 1949.  
M.L. CLARKE, *Rhetoric at Rome, a historical survey*, University of North Wales, Bangor, 1953 (réimprimé à Londres en 1962).
- (20) XVI, 100; XVI, 128; XVII, 197; ...
- (21) XVI, 158-159.
- (22) N. SCIVOLETTO, *o.c.*, p. 99.
- (23) U. FISCHER, *o.c.*, p. 147 sqq.
- (24) Opinion défendue par W. KRAUS, s.v. Ovidius dans *Real Encyclopädie der Classischen Altertumswiss*, 1942.
- (25) E.S. PEARSON, H.O. HARTLEY, *Biometrika tables for statisticians*, Cambridge, 2ème édition, 1958.
- (26) S. GOVAERTS, *Le Corpus Tibullianum, Index Verborum et Relevés Statistiques*, La Haye, 1966. (travaux publiés par le L.A.S.L.A. sous la direction du Professeur L. DELATTE, fascicule 5).
- (27) Notamment W. KRAUS, dans la *Real Encyclopädie der Altertumswissenschaft*, 1940, s.v. Ovidius.
- (28) R. BARTHES, W. KAYSER, W.C. BOOTH, Ph. HAMON, *Poétique du récit*, Paris, éditions du Seuil, 1977.  
Plus spécialement le chapitre intitulé "Qui raconte le roman ?", p. 79-84.
- 29) P. GUIRAUD, *Les caractéristiques statistiques du vocabulaire*, Paris, P.U.F., 1954.

- (30) Ch. MULLER, *Le vocabulaire du théâtre de Pierre Corneille*, Paris, 1967.
- (31) Par exemple L. DELATTE, *Une micro-analyse stylistique (Tacite, Annales, XIII, 15)* dans *L'ordinateur et le latin, partie stylistique*, Liège, 1978.
- (32) J. COLLART, *Observations statistiques sur les parties du discours* dans *Revue des Etudes Latines*, 37 (1959), p. 215-229.
- (33) P. GUIRAUD, *Essais de stylistique*, Paris, Klincksieck, 1963, p. 29.
- (34) J. MAROUZEAU, *Traité de stylistique latine*, Paris, Les Belles Lettres, 1935, p. 138-140.
- (35) J. COLLART, *o.c.*, p. 224.
- (30) J. DENOZ, *Les tragédies de Sénèque, Documents, études et recherches*, Liège, p. 717 (fascicule 2).
- (37) Ch. MULLER, *L'illusion comique de Pierre Corneille, Essai de statistique lexicale*, Strasbourg, 1964, p. 119-123.
- (38) Ch. MULLER, *Le vocabulaire ...*, p. 118.
- (39) Ch. MULLER, *L'illusion comique ...*, p. 134.
- (40) J. COLLART, *o.c.*, p. 217.
- (41) J. COLLART, *o.c.*, p. 219.
- (42) J. MAROUZEAU, *o.c.*, p. 138.
- (43) J. COLLART, *o.c.*, p. 227.